



**Mgr Guy de Kerimel**  
**800 ans de la foire de Beaucroissant**  
**13 septembre 2019**

Que vient faire l'évêque à la foire de Beaucroissant ? Il me paraît normal de m'intéresser à cet événement de grande ampleur, et de dire mes encouragements au monde agricole dont j'ai toujours été proche par son histoire personnelle. De plus, en cette année où la foire fête ses 800 ans, je suis là pour rappeler que les évêques de Grenoble ne sont pas pour rien dans le développement et la notoriété de cette foire.

C'est un événement tragique, le 14 septembre 1219, qui a mené l'évêque de Grenoble et les rescapés de la terrible inondation ravageant Grenoble et ses alentours vers la colline de Parménie, un an plus tard. En ce lieu, était vénérée la Sainte Croix qui rappelle que le Christ a partagé les souffrances de l'humanité. Elle est fêtée le 14 septembre, ce qui explique le calendrier de la foire. La présence de ces foules de pèlerins survivants a demandé toute une installation et un ravitaillement. À partir de là, un nouvel essor a été donné au petit marché existant déjà à Beaucroissant, au pied de Parménie, car

les pèlerins revenaient nombreux chaque année. D'une catastrophe naturelle et d'un pèlerinage est née une foire, bien située géographiquement, entre Grenoble, Vienne, Valence et Lyon, contribuant à la croissance économique de la région à travers les siècles.

Les Dauphinois ont toujours su tirer le meilleur d'une nature belle mais souvent ingrate, voire hostile. La montagne et les moraines glacières ont été apprivoisées, des routes ont été tracées favorisant la circulation des biens. La créativité des hommes a su s'inscrire dans ces paysages grandioses, sans dénaturer un environnement exceptionnel. La foire, aujourd'hui encore, dit quelque chose de l'esprit d'entreprise et du dynamisme des habitants de ce beau département.

Aujourd'hui cependant, le monde rural se cherche ; il a beaucoup d'atouts mais il se sent parfois ignoré et marginalisé. La souffrance de nombreux agriculteurs est largement connue : la solitude, l'endettement, la surcharge de travail, l'absence de reconnaissance, la dictature du marché mondial contribuent à leur mal-être. Les évêques de France, depuis plusieurs années, ont souhaité manifester leur soutien en participant au salon de l'agriculture à Paris déjà à deux reprises, et en organisant, en avril prochain, un rassemblement qui aura lieu non loin d'ici, dans la Drôme. Moi-même j'ai demandé à une association d'Église appelée « La Mondée », d'aller à la rencontre des agriculteurs dans le département, essentiellement pour les écouter. J'ai aussi souhaité, en septembre de l'année dernière, organiser une journée de rencontre avec ceux qui le désiraient. J'ai en effet toujours été convaincu que les agriculteurs peuvent permettre à nos sociétés, tentées d'ignorer le principe de réalité, de garder les pieds sur terre. Ils sont un point d'équilibre qu'il serait dangereux de continuer à fragiliser.

Ainsi, de nouvelles voies sont sans doute à explorer pour remettre les agriculteurs au cœur de notre société et lutter contre la marginalisation du monde rural. Les initiatives ne manquent pas et je m'en réjouis. Je formule le vœu d'assister à une revalorisation du monde agricole et une plus grande reconnaissance du travail de chacun.

† Guy de Kerimel  
évêque de Grenoble-Vienne